

L'Aventurier Malgre Lui

(Suite de la 1re. page)

révéler. Attendons l'arrivée de votre femme.

IV

Le lendemain matin, vers huit heures et demie, l'oncle Martin reçut de la Nouvelle-Orléans la dépêche qu'il attendait.

En la lisant, il fronça légèrement les sourcils. Claude, tout angoissé, crut tout perdu et s'écria :

"Elle est morte ! n'est-ce pas ?

—Mais non, répondit le vieillard. Seulement, ça prend une mauvaise tournure.

—Je ne vous comprends pas.

—Mon cher, je suppose que vous êtes un homme. Tâchez donc d'envisager les choses avec sang-froid. En Amérique, nous ne savons pas très bien user des ménagements qu'on emploie en Europe, pour faire avaler une mauvaise nouvelle."

Claude, tout frémissant, assura qu'il saurait se raidir contre les cruautés de la destinée.

"Tant mieux, fit Arsène. J'aime à vous entendre parler ainsi. Et comme nous allons avoir des résolutions à prendre sans perdre de temps, je vais tout de suite vous lire ce télégramme, ou plutôt lisez-le vous-mêmes. Il est en français."

Michon saisit fiévreusement le papier que lui tendait Martin, et le parcourut avec avidité ; voici ce qu'il lut :

"Arsène Martin, Heathfield, 7 heures 12.

"Journaux prétendent Mme Michon enlevée par les six nègres. Ceux-ci ne consentiraient à la rendre à son mari ou à vous-même que contre 50,000 dollars. Police ignorant le lien de retraite des bandits, se met en campagne tout de même. On n'a pas grande confiance dans son action. Chacun pense qu'en faisant savoir par "New-Orleans-Times" votre intention de payer, affaire serait promptement terminée. Si nécessaire, enverrai autre télégramme aujourd'hui.

"Signé : GRAVESON"

Cette lecture plongea Claude dans une stupeur inénarrable. Quoi ! sa femme séquestrée ! A la façon des brigands d'Anatolie, ceux de la Louisiane exigeaient une énorme rançon. Et l'oncle Martin appelait ça un pays civilisé ! Exaspéré, Michon éclata en imprécations furibondes, se répandit en violentes, mais vaines objurgations, et finalement tomba dans une attaque de rage, telle que l'oncle, silencieux, jugea utile de lui laisser exhaler sa furie. Quand il le vit s'affaler, anéanti, vaincu, sur un fauteuil, se cachant la figure dans les mains et poussant des cris de douleur inarticulés, il reprit la parole :

"Je n'attendais pas que vous prissiez les choses avec calme, dit-il. Mais maintenant, il ne doit plus être question de se lamenter. Nous devons agir, et vigoureusement. Tâchez de vous remonter et d'envisager les événements avec lucidité. Si vous voulez me croire, nous allons nous rendre à la Nouvelle-Orléans, sans une minute de retard. Le bateau passe à Heathfield vers dix heures ; nous le prendrons. Quant à la conduite à tenir, elle nous sera dictée par les circonstances et surtout par ce que nous apprendrons à notre débarquement.

—J'emène Boubou, dit Claude.

—A quoi bon ? demanda Martin.

—Il est très intelligent et très dévoué. Sans lui, je ne serais même peut-être pas ici, et Sophie n'aurait seulement pas l'espoir d'être délivrée.

—Si vous n'aviez pas été ici, ce qui vous désespère n'aurait pas lieu. Quand ils ont su avec quelle ardeur conjugale vous couriez après votre femme, les nègres ont eu l'idée d'exploiter le hasard qui avait fait tomber Sophie entre leurs mains. La chasse que vous leur avez donnée, les renseignements fournis par vous, ils ont tout su, y

compris que j'étais votre oncle ; et, calculant votre fortune sur le chiffre de la mienne, ils ne lâcheront probablement pas cette affaire, de leur gré au moins.

—Cinquante mille dollars, articula Michon, cela fait deux cent cinquante mille francs.

—Peuh ! souffla Arsène Martin. d'un air dégagé, la belle affaire ! Mais il ne sera pas dit tout de même que nous aurons cédé à l'ultimatum de ces brutes.

—Et sur quoi comptez-vous ? Ah ! j'y suis ; la police aura tôt fait de les dénicher.

—La police ! Si nous n'avons qu'elle pour retrouver la petite Sophie, vous pouvez commander votre déuil.

—Alors ?...interrogea Claude. Nous nous inspirons des événements. Les ravisseurs de ma nièce ont dû aller se cacher à la Nouvelle-Orléans. C'est là qu'il faudra chercher d'abord. Si vous voulez emmener Boubou, je n'y vois pas d'inconvénient."

Arsène Martin, Claude et le petit nègre se dirigeaient, un quart d'heure plus tard, vers l'embarcadere de Heathfield. Et tandis qu'ils marchaient silencieusement, Michon se rappelait, involontairement, l'espèce de dédain avec lequel son oncle avait parlé de deux cent cinquante mille francs.

"Il faut qu'il soit bien riche," se disait-il, sans que sa douleur cessât pourtant de l'assiéger.

Et comme l'esprit travaille toujours, une pensée inattendue lui traversa brusquement le cerveau.

"Si elle était morte ! Je ne serais plus qu'un étranger pour l'oncle. Et cette fortune... qui doit être énorme, il ne me la laisserait certainement pas. Alors, j'aurais fait deux mille lieues et plus, à mes frais, pour... Oh ! quelle singulière folie que celle des voyages !..."

Vous sentez bien, lecteur, que ces idées se succédaient dans la tête de Claude sans qu'il s'en rendît compte lui-même. Nul n'est maître des impressions provoquées par des événements imprévus,—que dis-je ? improbables. Je crois même que déjà Michon se reprochait amèrement des réflexions aussi déplacées en un pareil moment, quand son oncle l'arracha brusquement à sa songerie en lui disant :

"Alerte ! Claude, alerte ! Voilà le bateau qui va partir."

Il était temps. A peine avaient-ils mis le pied sur le pont, qu'on dérapa. Et, comme, cette fois, le courant les poussait, ils débarquèrent à la Nouvelle-Orléans vers cinq heures, ayant encore devant eux une longue soirée pour s'informer et prendre leurs dispositions.

Au bureau du New-Orleans-Times, dans les autres rédactions, chez M. Graveson, l'ami d'Arsène Martin, partout où ils cherchèrent des nouvelles, la situation leur fut donnée comme déplorable. Evidemment, Sophie était tombée au pouvoir d'une bande parfaitement organisée, qui avait déjà exploité Baltimore, Charlestown, dont on avait signalé à Bâton-Rouge une tentative avortée, et qui ne la rendrait, morte ou vivante, que contre espèces sonnantes. Il ne pouvait y avoir de doute à ce sujet. Une annonce très catégorique adressée à mister Arsène Martin, à Hill's-Point, ne permettait pas de nourrir des illusions.

"Mais, au moins, est-elle vivante ? demandait Claude à chaque instant, comme si les autres eussent été dans la confidence des bandits..

—C'est probable," répondait-on généralement.

Arsène Martin, sans se départir de ses allures correctes et de son impassibilité apparente, commençait à rager ferme. De temps à autre, il grommelait un "Diable !" plein de menaces.

"Sales canailles !" répétait de son côté Boubou, dans les deux langues qui lui étaient familières.

Quant à Claude, son exaspération se haussait à des degrés invraisemblables. Poussé par des sentiments très complexes dans lesquels dominait certainement son chagrin, traversé toutefois par des regrets d'un ordre népotique moins pur, il ne songeait plus qu'à conquérir sa

femme, ou à la venger.

"Oui ! la venger ! dit-il tout à coup d'une voix vibrante..."

—N'avez pas peur, Claude, ajouta l'oncle en serrant les dents. Ces gibiers de potence sauront de quel bois je me chauffe, et ils nous rendront la petite Sophie sans en laisser un seul dollar. J'en dépenserais plutôt cent mille que de leur payer, à eux, cette infâme rançon. Ils ne me connaissent pas !"

Michon jeta un regard de reconnaissance et d'admiration à son oncle, et lui serra chaudement la main, en disant :

"Merci.

—Venez, reprit Arsène, qui devait être fort en colère, pour s'exprimer avec si peu de mesure, contre son habitude. J'ai encore ici un appartement qui me sert de pied-à-terre. C'est là que nous allons prendre une décision pratique et prompte."

En arrivant chez lui, Martin trouva une infinité de lettres de condoléances et de cartes de visite. Plusieurs personnes étaient venues se mettre à sa disposition. D'autres donnaient des conseils, d'autres encore proposaient un plan de campagne.

"Mes enfants, dit le vieillard, procédons par ordre et prenons connaissance de tout ce qu'on m'écrit. Qui sait si nous n'y trouverons pas une idée ? Seulement, il faut mener ça rondement. Ne nous emballons pas, certes ; mais agissons en toute hâte... Sais-tu lire l'anglais ? demanda ensuite le bonhomme à Boubou.

—"Yes," mister Martin.

—Fort bien, tu vas nous aider, alors. Voici un paquet de lettres. Toutes celles que tu trouveras écrites en français, tu les passeras à M. Michon. Pour les missives en anglais, tu les parcourras ; celles qui ne contiendront que des compliments, tu les mettras de côté, à ta droite. Et lorsque tu en liras une qui t'intéressera par une proposition ou une idée, tu me la passeras. Moi, je vais dépouiller l'autre tas."

Pendant quelques temps, un silence profond régna autour des trois personnages. Rien ne paraissait devoir sortir de ce travail, et le vieux Martin venait de dire : "Nous perdons notre temps," lorsque Boubou lui passa une carte-correspondance, où, en quelques lignes d'une écriture de femme, on lui conseillait de recruter, dans les taudis les plus mal famés des quartiers fréquentés par la populace, quelques nègres à qui il suffirait de promettre dix mille dollars, et même moins, pour qu'ils eussent en un tour de main découvert et fait arrêter les coupables. "Bandits contre bandits, vous ne pouvez manquer de réussir," ainsi se terminait ce billet, au-dessous duquel s'éclairait une signature pas lisible, mais que l'oncle déchiffra tout de même et attribua à la veuve d'un de ses anciens associés.

"L'idée est excellente, dit-il. Je suis d'autant plus disposé à la mettre en pratique, mon cher Claude, que je l'avais eue dès ce matin. Ne cherchons donc pas autre chose et entrons en campagne. C'est ici que la police peut nous servir, passagèrement.

—Que voulez-vous dire, mon oncle ?

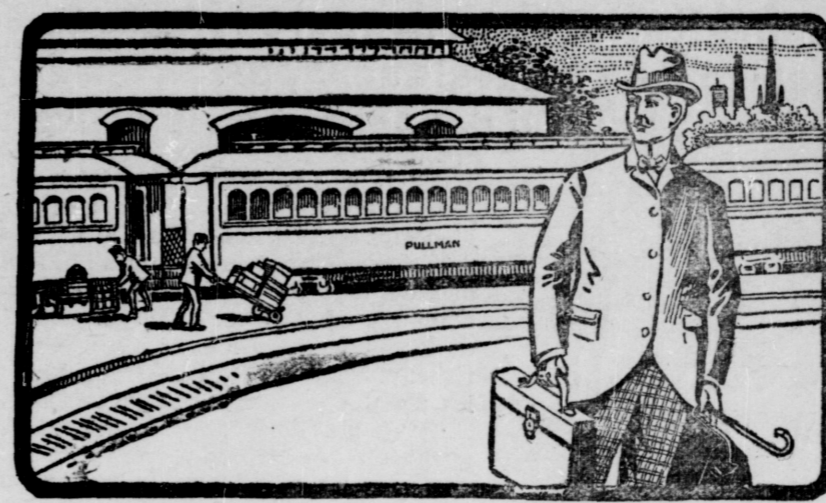
—Que, seul, un détective, dont nous aurons suffisamment graissé la patte, nous découvrira les nègres dont nous avons besoin.

—Mais, à ce compte-là, dit Michon, il pourrait, pour le même prix, les faire parler tout de suite.

—Non. D'abord, les nègres qui consentiront à nous servir ignorent peut-être encore quels sont les ravisseurs et où ils se cachent. Mais, surtout, pas un d'eux ne voudra consentir à une délation. Ils nous aideront à faire lyncher nos bandits par une foule déchainée ; mais, vendre ces mêmes hommes à la police, jamais ! Peut-être promettaient-ils ? à coup sûr, ils ne tiendraient pas leur parole. Ne courons pas cet aléa. Je vais au bureau central. Il est inutile que vous veniez avec moi. En revanche, Boubou peut me servir."

Deux heures après, l'oncle reparaissait, seul.

"Mon cher, dit-il à Claude, tout



Travellers and Tourists

Travelling from place to place are subject to all kinds of Bowel Complaint on account of change of water, diet and temperature.

Dr. Fowler's
Ext. of
Wild Strawberry

Is a sure cure for Diarrhoea, Dysentery, Colic, Cramps, Pains in the Stomach, Seasickness, Cholera, Cholera Morbus, Cholera Infantum, Summer Complaint, and all Fluxes of the Bowels in Children and Adults.

Its effects are marvellous.
It acts like a charm.
Relief is almost instantaneous.

Does not leave the Bowels in a constipated condition.

MACKEREL NETS

And all Kinds Fishing supplies, all Kinds Wire Fencing, all Kinds Pumps, and the best Kinds of Washing Machines Wringers and Churns, for Sale at lowest prices.

Brace McKay & Co. Ltd

Summerside May 28th. 1903

La Clôture en fil Métallique tissé de Page
En été les courbes continues représentent le relâchement ; en hiver elles le remettent.
Toutes les clôtures se relâchent par une température chaude et se contractent par un temps froid—excepté la clôture de Page. Les courbes à ressort de Page représentent le relâchement en été et le remettre en hiver. Absence complète de ramollissement en été et de tension excessive, ou rupture, en hiver. Le fil commun encore plus lâche que jamais. Le fil métallique de Page est trempé d'une telle manière qu'il règle sa propre tension hiver ou été. 60,000 milles de clôture en fil métallique de Page actuellement en usage. La Page Wire Fence Co., Limited, Walkerville, Ont., Montréal, Qué., St. John, N.B.

BARGAINS AT ALBERTON

Previous to stock-taking on 1st of February next, we will give special discounts on the following lines of goods :—

All Ladies' Dress Goods, 30 per cent off.
Ladies' Cloth Jackets and Capes, one third off.

Woolen Skirts, Wrappers and Costume, 30 per cent off.

Ladies' Waists, Blouses, 30 per cent off.
Mens' and Boys' Reefers, Ulsters and Overcoats, one third off.

Boots and Shoes, 30 per cent off.
Fancy China ware and Toys, one third off
A LARGE ASSORTMENT OF JEWELRY IN GOLD-FILLED, ONE THIRD OFF.

Special prices in Furs, Robes, Kid Gloves, and Mitts and all Winter Goods. Above sale for cash or present pay.

DYER, WOODMANS & HUNTER

ALBERTON

TREES! TREES! TREES!
That's our business. We want men to sell TREES of all varieties, fruit and ornamental. We are looking for a few hustlers. Are you one? If so, get our terms, CHASE BROTHERS COMPANY
Nurserymen, COLBORNE, ONT.

Avez-vous vu nos Primes ?

Vous pouvez les avoir pour un dollar.

va bien jusqu'ici. J'ai recruté quatre hommes de couleur pour qui les dessous de la Nouvelle-Orléans n'ont pas de secrets. Ce n'est pas la fine fleur des pois, mais, pour l'argent, ils sont capables de tout. D'ailleurs, j'ai eu la main heureuse, l'un d'eux prétend connaître trois des drôles que nous cherchons.

—Ah ! fit Michon avec un éclair de joie dans les yeux.

—Aussi, allons-nous entrer en campagne tout de suite. Je vous ai apporté deux bons revolvers, dont il ne faudra pas hésiter à vous servir, si les circonstances l'exigent. Les voilà."

Et l'oncle Arsène déposa sur la table les engins dont il venait de parler, sans s'inquiéter de la physionomie effarée que prit Claude à leur aspect.

"N'oubliez pas, reprit Martin, que nous devons employer les grands moyens, et, dans tous les cas, faire expier à ces bandits les angoisses par lesquelles ils nous ont fait passer, vous et moi.

(A Suivre)

INTESTINS.
Les Organes Digestifs régularisés et rendus à leur activité normale par l'usage des.....
PILULES DE NOIX LONGUE DE MCGALE.
Pour les Mâns de tête, attaques bilieuses, Constipation, Désordre de l'Estomac, elles n'ont pas d'égaies.
EN VENTE PARTOUT, 25c. LA BOITE, OU EXPÉDIÉES PAR LA MAILLE SUR RECEPTION DU PRIX.
STANTON'S PAIN RELIEF.
REMÈDE INTERNE ET EXTERNE.
Guérit les Rhumatismes, Coliques, Entorses, Névralgies, Etc.
EN VENTE PARTOUT. PRIX 25c. LA BOUTEILLE.
Seuls propriétaires : THE WINGATE CHEMICAL Co., Limited, Montreal, Canada.

Better than ever

Fall is setting in. New goods arriving weekly. Country produce taken in exchange for goods at highest market value.

Not necessary to go out of the village for Bargains. Right at the old stand you can get GROCERIES, DRY GOODS, BOOTS and SHOES, HARDWARE etc., etc., at as cheap a price as elsewhere.

S. E. GALLANT.

Abraham's Village.



It pays to buy your watches from us

One party asked \$30.00 for a Ladies' watch that we sell at \$14.00. A person was asked \$20.00 and paid \$15.00 and thought he was getting a great bargain for a gents watch that we sell regularly at \$13.00.

Any one that asks you such high prices can afford to come down. Call and see our watches.

E. W. TAYLOR
CAMERON BLOCK CH'TOWN

For Sale

A lady's bicycle (Hyslop) in use only a short time. Price \$30.00. For further particulars apply at this office.

Abonnez-vous a

L'IMPARTIAL